



Pièce d'identité requisse!



Pas de départs  
tardifs!



# MOTEL CALIVISTA RÉCEPTION, BONJOUR!



KELLY YANG

Texte français d'Isabelle Allard



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Réception, bonjour! / Kelly Yang ; texte français d'Isabelle Allard.

Autres titres: Front desk. Français

Noms: Yang, Kelly, auteur.

Description: Mention de collection: Motel Calivista | Traduction de : Front desk.

Identifiants: Canadiana 20220200777 | ISBN 9781443195409 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.Y25 Rec 2022 | CDD j813/.6—dc23

© Yang Yang, 2018, pour le texte anglais.

© Éditions Scholastic, 2022, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure,  
et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents  
mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif.  
Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises,  
des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

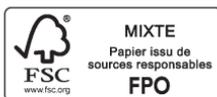
Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent  
ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique,  
sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de  
l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc.,  
Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,  
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 22 23 24 25 26

Conception graphique de Maeve Norton

Le texte a été composé avec la police de caractères Bulmer MT Std,  
et les titres ont été composés avec la police de caractères KG HAPPY Solid.



# CHAPITRE I

Mes parents m'avaient dit que l'Amérique était un endroit extraordinaire où nous pourrions vivre dans une maison avec un chien, faire tout ce qui nous plairait, et manger des hamburgers jusqu'à en avoir mal au ventre. Jusque-là, la seule partie qui s'était concrétisée était celle des hamburgers, mais je gardais tout de même espoir. Et les hamburgers sont très bons, ici.

Le meilleur hamburger que j'aie mangé était au centre spatial de Houston, l'été dernier. Nous n'avions pas prévu de manger là-bas — tout le monde sait que la nourriture dans les musées est cinquante mille fois plus chère qu'ailleurs. Mais en sentant l'odeur du bacon grésillant devant le café, j'avais senti mes genoux céder. Mes parents avaient dû entendre les grondements de mon estomac, car l'instant d'après, ma mère était en train de fouiller dans son sac à main en quête de pièces de monnaie.

Nous avions juste assez d'argent pour un hamburger, alors il a fallu partager. Mais c'était tout un hamburger! Il mesurait un kilomètre de haut, avec du vrai bacon, de la mayonnaise et des cornichons!

Ma mère aime me taquiner en disant que j'ai dévoré ce hamburger d'une seule bouchée, en ne leur laissant que quelques miettes. J'aime croire que je leur en ai laissé davantage.

L'autre aspect génial du centre spatial était l'air climatisé. Nous vivions dans notre voiture cet été-là, ce qui peut paraître amusant mais ne l'était pas du tout, car l'air climatisé de la voiture était en panne. Donc, après le hamburger, mon père s'est placé devant le conduit d'aération et est resté là jusqu'à notre départ. On aurait dit qu'il voulait transformer ses doigts en bâtonnets glacés.

Ma mère et moi sommes passées d'une salle à l'autre pendant ce temps. J'avais du mal à la suivre. Comme elle avait été ingénieure en Chine, elle adorait les maths et les fusées. Elle s'exclamait devant divers modules. J'aurais aimé que mon cousin Shen soit là. Lui aussi *adore* les fusées.

En passant devant la cabine photographique, ma mère a eu l'air ravie. La cabine prenait une photo de la personne en donnant l'impression qu'elle était une véritable astronaute dans l'espace. J'y suis allée la première. J'ai mis la tête dans le trou du carton et j'ai souri quand le type a dit : « Souriez! ». Quand ma mère est entrée à son tour, je me suis dit que ce serait drôle d'apparaître par surprise sur sa photo. Le résultat a été une photo d'elle dans une combinaison d'astronaute, flottant au-dessus de la Terre, avec moi debout à côté d'elle en sandales de plage, mes doigts écartés en oreilles de lapin.

Ma mère a eu une expression désolée en voyant la photo. Elle a supplié l'employé d'en reprendre une, mais il a refusé en disant : « Non. Une photo par personne. » Pendant un instant, j'ai cru qu'elle allait pleurer.

Nous avons encore cette photo. Chaque fois que je la regarde, je voudrais pouvoir retourner en arrière. Si je pouvais recommencer, je ne gâcherais pas la photo de ma mère. Et je lui laisserais plus de hamburger. Pas au complet, mais quelques bouchées de plus.

...

À la fin de l'été, mon père a été embauché comme aide-friteur dans un restaurant chinois en Californie. Nous ne devions plus vivre dans la voiture et nous nous sommes installés dans un petit appartement d'une chambre. Mon père revenait chaque soir avec du riz frit. Mais parfois, il revenait aussi avec de grosses cloques sur le bras. Il disait que c'était juste une allergie. Mais je ne le croyais pas. Je pense que c'est parce qu'il faisait frire de la nourriture toute la journée dans un wok.

Ma mère travaillait au même restaurant comme serveuse. Tout le monde l'aimait et elle recevait beaucoup de pourboires. Elle avait même réussi à convaincre son patron de me laisser l'accompagner au restaurant après l'école, puisqu'il n'y avait personne pour me garder.

Le patron de ma mère était un Chinois ridé aux cheveux blancs qui puait l'ail et ne voulait jamais rien gaspiller, ni l'huile de cuisson ni le papier hygiénique, et surtout pas la main-d'œuvre gratuite.

— Penses-tu être capable de servir aux tables, ma petite? m'a-t-il demandé.

— Oui, monsieur!

J'entendais mon cœur battre dans mes oreilles. Mon premier emploi! J'étais déterminée à ne pas le décevoir.

Il n'y avait qu'un problème : j'avais seulement neuf ans et j'avais besoin de deux mains pour tenir une seule assiette. Les autres serveuses réussissaient à transporter cinq assiettes à la fois. Certaines n'avaient même pas besoin de leurs deux mains — elles tenaient le plateau sur leur épaule.

Quand l'heure du souper est arrivée, j'ai fait comme elles et j'ai posé cinq plats sur mon plateau. Grosse erreur. Lorsque mon dos frêle a cédé sous l'énorme poids, le contenu du plateau s'est écrasé

par terre. De la soupe chaude a éclaboussé les clients et des crevettes frites se sont envolées un peu partout.

J'ai été virée sur-le-champ, tout comme ma mère. Aucune supplication ou promesse de laver la vaisselle pour un million d'années n'ont pu faire changer d'idée le propriétaire. Tout le long du trajet pour rentrer à l'appartement, j'avais dû refouler mes larmes.

Je pensais à mes trois cousins, restés au pays. Aucun d'eux n'avait jamais été viré. Comme moi, ils étaient enfants uniques. En Chine, chaque enfant est un enfant unique depuis que le gouvernement a décidé que les familles ne pouvaient en avoir qu'un seul. Comme aucun de nous n'avait de frère ou de sœur, nous nous considérions comme frères et sœurs. Les quitter avait été la partie la plus difficile de notre départ de la Chine.

Je ne voulais pas que ma mère me voie pleurer dans la voiture, mais ce soir-là, elle m'a entendue. Elle est venue dans ma chambre et s'est assise sur mon lit.

— Ce n'est pas grave, a-t-elle dit en chinois, en me serrant fort contre elle. Ce n'est pas ta faute.

Elle a essuyé une larme sur ma joue. À travers les murs minces, je pouvais entendre le son d'adultes qui se disputaient et de bébés qui pleuraient dans les appartements voisins, chacun aussi minuscule que le nôtre.

— Maman, pourquoi est-on venus ici? Pourquoi avoir émigré en Amérique?

Ma mère a détourné les yeux et n'a rien dit pendant un long moment. Un avion a volé au-dessus de l'immeuble, faisant trembler les cadres sur les murs.

Elle m'a regardée dans les yeux.

— Parce qu'on est plus libres, ici, a-t-elle fini par répondre.

Ce n'était pas logique. À quoi cela servait-il d'être libres en Amérique si tout coûtait si cher?

— Mais maman...

— Un jour, tu comprendras, a-t-elle dit en déposant un baiser sur ma tête. Maintenant, essaie de dormir.

Je me suis endormie en pensant à mes cousins. Ils me manquaient et j'espérais leur manquer aussi.

• • •

Après avoir été virée du restaurant, ma mère s'est mise sérieusement à la recherche d'un emploi. Elle appelait ça « se remettre en selle ». C'était en 1993 et elle achetait tous les journaux chinois qu'elle pouvait trouver. Elle consultait la section des offres d'emploi avec une loupe, comme une scientifique. C'est alors qu'elle est tombée sur une annonce inhabituelle.

Un homme appelé Michael Yao cherchait un gérant de motel avec de l'expérience. L'annonce disait qu'il était propriétaire d'un petit motel à Anaheim, en Californie, et cherchait quelqu'un pour s'en occuper. Cet emploi comprenait un logement gratuit! Ma mère s'est levée d'un bond et a pris le téléphone — notre loyer était presque aussi élevé que le salaire de mon père (les choses étaient loin d'être gratuites en Amérique).

À la surprise de ma mère, M. Yao était tout aussi enthousiaste qu'elle. Le manque d'expérience de mes parents ne semblait pas le déranger et il aimait *vraiment* le fait qu'ils soient un couple.

— Deux personnes pour le prix d'une, a-t-il blagué en mandarin avec un fort accent taïwanais lorsque nous sommes allés chez lui, le lendemain.

Mes parents ont souri avec nervosité pendant que j'essayais de me faire toute petite et de ne rien gâcher pour eux, comme je l'avais fait au restaurant. Nous étions assis dans le salon de la maison de M. Yao, ou plutôt, de son manoir. Je fixais le plancher et évitais de regarder le dessus de sa tête, qui brillait sous la lumière comme si son crâne était couvert de blanc d'œuf.

La porte s'est ouverte et un garçon de mon âge est entré. Il portait un tee-shirt qui disait « *Fait comme un...* », avec la photo d'un rat dessous. J'ai haussé un sourcil.

— Jason, a dit M. Yao. Dis bonjour.

— Bonjour, a marmonné Jason.

Mes parents lui ont souri.

— En quelle année es-tu? ont-ils demandé en chinois.

Jason a répondu en anglais :

— Je vais commencer la cinquième année.

— Ah, comme Mia! a dit ma mère, avant de se tourner en souriant vers M. Yao. Votre fils parle très bien anglais. Tu entends ça, Mia? Il n'a pas d'accent.

J'avais les joues rouges. Je sentais ma langue dans ma bouche, comme un lézard inerte.

— Évidemment qu'il parle bien anglais. Il est né ici, a dit M. Yao. C'est sa langue *natale*.

*Natale*. J'ai prononcé le mot tout bas. Je me suis demandé si un jour, avec beaucoup d'efforts, je réussirais aussi à parler anglais comme Jason. Ou bien était-ce un rêve inatteignable pour moi? J'ai regardé ma mère, qui secouait la tête. Jason est parti dans sa chambre et M. Yao a demandé à mes parents s'ils avaient des questions.

— Juste pour vérifier, on peut vraiment vivre dans le motel gratuitement? a demandé ma mère.

— Oui, a répondu M. Yao.

— Et... à propos de...

Ma mère avait du mal à prononcer les mots. Elle a secoué la tête, mal à l'aise, avant d'ajouter :

— Est-ce qu'on sera payés?

— Oh oui, le paiement, a dit M. Yao comme s'il n'y avait pas pensé avant. Que diriez-vous de cinq dollars par client?

J'ai regardé ma mère. Je devinais qu'elle calculait dans sa tête, car elle avait toujours un sourire rêveur en pareil cas.

— Trente chambres à cinq dollars chacune, ça donne cent cinquante dollars par nuit, a-t-elle dit en se tournant vers mon père, les yeux écarquillés. C'est beaucoup d'argent!

C'était une somme énorme. Nous pourrions acheter des hamburgers tous les jours, un pour chacun de nous, sans avoir besoin de partager!

— Quand pouvez-vous commencer? a demandé M. Yao.

— Demain, ont dit mes parents en même temps.

M. Yao a éclaté de rire.

Quand mes parents se sont levés pour lui serrer la main, il a marmonné :

— Je dois vous prévenir que ce n'est pas le plus beau motel du monde.

Mes parents ont hoché la tête. L'apparence du motel leur importait peu. Il aurait pu ressembler à l'intérieur des toilettes d'autobus Greyhound que cela nous aurait été égal. À cent cinquante dollars par jour en plus du loyer gratuit, nous étions déjà convaincus.